L'homme seul n'est pour ainsi dire que la moitié d'un être humain ; c'est un roi sans royaume.

La femme ne vit et n'agit que par l'homme, quand elle ne se révolte pas contre sa véritable destination.

Enfin, l'homme n'est que par la femme ce qu'il peut et doit être. Aussi l'homme ne peut-il vivre seul.

V

PHYSIONOMIE DES RACES.

Nous allons soumettre à nos lecteurs les passages les plus remarquables d'une dissertation du professeur Kant, de Kœnigsberg :

« L'homme devant être soumis à tous les climats et à toutes les natures du sol, il lui a été donné diverses dispositions naturelles, propres à être développées ou restreintes selon l'occasion, pour qu'il occupât convenablement dans le monde la place pour laquelle il a été créé.

« L'air et le soleil exercent l'influence la plus immédiate sur la faculté génératraice, activent, augmentent les germes et fondent une race. De son côté, une nourriture choisie contribue à enfanter des hommes dont les qualités s'étiolent par les transplantations. Ce qui influe sur la faculté génératrice doit provenir de la source de la vie, soit des principes organisateurs. Sous la zône glaciale, si l'homme dégénère peu à peu en taille, c'est que, tout en conservant la force du cœur, le sang circule rapidement, le pouls a une grande vitesse et la chaleur du sang est extrême. Il existe même, chez les peuples du Nord, une disproportion très-prononcée entre la hauteur du corps et la petitesse des jambes, parce que ces parties sont exposées davantage à un froid intense, par rapport à la distance qui les sépare du cœur. Naturellement aussi, il se produit dans les parties saillantes du visage, qui est difficile de couvrir, un aplatissement qui, au surplus, contribue à leur conservation. Des yeux bouffis ou presque clos semblent avoir été faits ainsi afin de mieux se défendre contre l'air froid et desséchant, et contre l'éclat de la neige, bien que cependant on rencontre de tels yeux, mais en moins grand nombre, dans certaines contrées méridionales.

« Ainsi, comme signes distinctifs de la race kalmouque qui, de génération en génération, s'est perpétuée dans le même climat, on distingue : un visage aplati, un nez écrasé, des lèvres minces, un menton imberbe, des yeux clignotants, un teint brun-roux et une noire chevelure.

« Le brun-roux, provenant de l'acide atmosphérique, se manifeste dans les régions froides, comme le brun-olivâtre, résultat de l'alcalin des sèves, se remarque dans les contrées chaudes.

« Sous l'action d'un climat chaud et humide, se dilatent les parties spongieuses du corps humain ; telle est l'origine des lèvres épaisses, des nez gros et retroussés. Pour tempérer la force des évaporations et s'opposer à l'absorption nuisible d'un air malsain, la peau se trouve huilée. La quantité ferrugineuse du sang, plus importante chez les nègres par suite des exhalaisons de l'acide phosphorique, teint de noir l'épiderme et donne une vigueur indispensable. En résumé, la chaleur humide développe puissamment l'organisme de tous les animaux.

« Le principe de la conformation peut seul déterminer un caractère de race, et, une fois établi, il ne saurait plus se transformer, car il s'est immiscé dans la faculté génératrice et il y domine. »

VI

PHYSIONOMIE DES NATIONS.

L'histoire naturelle des figures nationales forme l'un des fondements inébranlables et éternels de la physiognomonie.

Partout peuvent habiter la probité et la sagesse, sous chaque climat comme sous chaque extérieur national, car Dieu ne considère ni la personne, ni le climat, et celui qui le respecte et l'honore lui est agréable, à quelque peuple ou à quelque climat qu'il appartienne ; mais il est évident que la liberté toute libre de Dieu, au moyen des causes médiatrices qui existent et offerts dans chaque climat d'une manière terminée quelconque y crée, en général, des caractères tels qu'ils diffèrent d'autres caractères dans d'autres climats, et qu'apercevoir, d'un seul regard, ce concert aux mille voix de toutes les physionomies nationales, doit être pour lui, comme pour tout être raisonnable, un spectacle hautement intéressant.

Quelle riche et curieuse mine d'observations n'offrent pas les physionomies si variées, si distinctes, si spéciales des diverses nations ! Il ne nous est pas permis d'en explorer tous les nombreux filons ; que de nuances, en effet, depuis l'Esquimau jusqu'au Français !... Cependant nous allons exposer une collection des portraits les plus saillants et les plus caractéristiques. Galerie à peu près complète, qui renferme tous les types nationaux que le physionomiste ne saurait négliger.

En parcourant la surface de la terre, et en commençant par le Nord, on trouve en Laponnie, et sur les côtes septentrionales de la Tartarie, une race d'hommes de petite structure, d'une figure bizarre, dont la physionomie est aussi sauvage que les mœurs. Ces hommes, qui paraissent avoir dégénéré de l'espèce humaine, ne laissent pas que d'être nombreux et d'occuper de très-vastes contrées. Les Laponds danois, suédois, moscovites et indépendants, les Jembliers, les Borandiens, les Samoïèdes, les Tartares septentrionaux, et peut être les Ostiaques, dans l'ancien continent ; les Groënlandais et les Sauvages, au nord des Esquimaux, dans l'autre continent, semblent être tous de la même race qui s'est étendue et multipliée le long des côtes des mers septentrionales, dans des déserts et sous un climat inabitable pour toutes les autres nations. Tous ces peuples ont le visage large et plat, le nez camus et écrasé, l'iris de l'œil jaune-brun et tirant sur le noir, les paupères retirées vers les tempes, les joues extrêmement élevées, la bouche très-grande le bas du visage étroit, les lèvres grosses et relevées, la voix grêle, la tête grosse, les cheveux noirs et lisses, la peau basanée ; ils sont très-petits, trapus, quoique maigres, la plupart n'ont que quatre pieds de hauteur, et les plus grands n'en ont que quatre et demi.

(A CONTINUER.)